

L'arbre s'ombrage, épaissit ses rameaux,
Et les dispose en voûtes, en berceaux.
Sur le chasseur, l'émigré qui voyage,
Le paysan, il étend son feuillage,
Dôme serré qui brave tour à tour,
Les vents d'orage et les rayons du jour :
Où Canada c'est l'érable chérie,
L'arbre sacré, l'arbre de la patrie !

L'automne enfin, sur l'aile d'Aquilon,
Comme un nuage emporte la feuille,
Et verse à flots, sur l'humide valon,
Brame, torrent, froid, brouillard et gelée.
L'érable aussi dépouille son orgueil
Et des forêts s'il partage le deuil ;
Mais en mourant, sa feuille belle encore
Des feux d'Iris et du fard de l'aurore
Tomba et frémit, en quittant son rameau,
Pour tapisser les sentiers du hameau :
Où Canada c'est l'érable chérie,
L'arbre sacré, l'arbre de la patrie !

Sujet de Composition.

L'ÉTÉ DES SAUVAGES (1).

En Canada, quand les premières gelées se font sentir, en septembre au plus tard, le paysage devient d'une grande beauté ; les arbres ont de toutes couleurs, c'est-à-dire, de toutes les nuances de vert, de brun, de rouge et de jaune. On voit des arbres qui, éclairés du soleil, ont en entier leur feuillage couleur d'or ; ils sont magnifiques.

Entre octobre et novembre, vient un temps qu'on appelle l'été de l'Est. Martin ou des Sauvages, qui, à mon sens, est délicieux. C'est, surtout, dans la partie la plus sud du Haut-Canada, qu'on en fait le plus longtemps et qu'on l'a dans toute sa beauté. Ce temps est calme et chaud. Le soleil paraît rouge et l'on définit bien sa couleur. Ses rayons sont éteints par une espèce de fumée, à laquelle on donne pour cause l'embrasement des vastes prairies de l'Amérique, à l'ouest et au nord. Cette vapeur, se mêlant à la lumière, donne un ton plus moelleux à tous les objets. La crête des légères vagues des eaux reluit d'un éclat métallique. Les arbres, se dépouillant du reste de leurs feuilles, n'en sont pas moins beaux ; la touffe de feuillage au bout de la branche, la feuille volant dans l'air, le gros tronc, la menue tige, sont éclairés d'une lumière dorée qui fait tout reluire ; les champs, quoique moissonnés, plaisent encore. Les couchers de soleil sont, dans cette saison, d'une beauté surprenante. Le soleil est entouré de nuages aux formes les plus bizarres et les plus saisissantes. Tantôt, ce sont montagnes sur montagnes, aux contours les plus grandioses ; leur partie éclairée est ou rose ou argent. Le Canadien n'a pas besoin de faire le tour du monde, d'aller visiter la Suisse ou l'Himalaya, pour connaître la grandeur de la nature dans ce genre ; dans un des beaux jours de ce doux automne, qu'il lève les yeux au ciel, et il y verra des Alpes éternelles auxquelles les terrestres ne peuvent sans doute être comparables. Ma belle-mère, suisse de naissance, m'assure que rien ne ressemble plus aux montagnes fumeuses de son pays que ces nuages d'automne. Très souvent, pourtant, ces nuées sont d'une légèreté qu'on ne peut décrire et de toutes les figures imaginables, dont la plus ordinaire est celle d'un rets, dont les mailles sont ou d'or ou d'argent, sur un fond rose, orange ou bleu clair, et même, quoique rarement, d'une teinte verte. Alors, vraiment, le spectacle est enchanteur, et l'on pardonne presque aux Sauvages d'avoir en le soleil une divinité. On attribue ces beaux effets au voisinage des grands lacs.

Les champs alors, près de la rivière du Détroit, pays dont je parle maintenant et qui est encore, en grande partie, habité par des Canadiens d'origine française, sont dépouillés de leurs produits ; mais une quantité de belles plantes sont encore en fleurs, telles que les immortelles blanches, les superbes verges d'or, la molène, longue de plusieurs pieds, diverses espèces de soleils et de marguerites, la cardinale bleue et une foule d'autres. Le bled d'automne aussi, qu'on ne peut cultiver dans le Bas-Canada, où la rigueur des saisons, est dans ce moment en pousse, et l'œil se repose avec un singulier plaisir sur un pré de couleur d'émeraude, quand il est entouré d'une bordure de plantes aux couleurs les plus riches. Si l'on jette la vue plus haut, on voit des vergers encore chargés de fruits,

(1) Cette charmante description est empruntée à l'album d'une dame canadienne qui, à notre grand regret, ne veut pas même permettre que nous indiquions ses initiales.

que leur trop grande abondance et le défaut de bras ont empêché de cueillir. Ces branches sans feuilles, mais garnies de fruit, font le plus joli effet du monde. Au soleil, on entend, de tous côtés, bruite des insectes jouissant, comme l'homme sans doute, des derniers beaux moments de l'année. Il y a surtout une espèce de cigale qui, fixée au sommet d'un arbre, ne quitte plus son gîte, et qui, nuit et jour, pendant des semaines entières, fait incessamment entendre son chant monotone. Les deux minettes, verte et grise, jolies grenouilles grimpantes, accrochées à des arbrisseaux, font résonner, par intervalles, leur croassement agréable, qui ressemble à la syllabe *re*, répétée en chantant. Puis, une volée d'étourneaux, au corps noir et aux ailes écarlates, s'abat pour picorer les grains ombrés, ce qu'ils font avec beaucoup de célérité, et, en s'envolant plus loin, ils nous assourdissent de leurs *ki-ki-ki* perçants. Enfin, la nuit même est animée ; car, les *omnourons* beuglent dans leurs matras comme des troupeaux de buffes, jusqu'à ce qu'on entende comme la corde d'un violon se rompant ; à l'instant le croassement cesse ; mais le maître de l'orchestre, ayant sans doute donné l'ordre, il recommence bientôt après.

Combien de fois suis-je restée seule, le soir, sur le bord de la rivière, à écouter ces concerts, tout en suivant de l'œil la marche lente des constellations plus brillantes que jamais, qui me semblaient se régier sur ces étranges accords ! C'est alors que mes forces abattues par les grandes chaleurs de l'été, paraissent se renouveler et donnaient à mon imagination une activité que l'état indéfinissable de l'atmosphère contribuait peut-être à produire.

Exercices de Grammaire.

22. Règles des pronoms.

Etat des habitants des régions glaciales.— Quoique entourés de frimas, les habitants des régions glaciales ne sont pas abandonnés de la Providence. Ne le pensez pas. On l'ignore croit trouver un sujet de plainte, la sagesse de Dieu place toujours un sujet de remerciement ; nous le voyons souvent, et pourtant nous y faisons peu attention. Un quadrupède, un arbre, un oiseau : le renne, le bœuf, l'élan, existent dans ces contrées et y apportent des ressources inépuisables qui y font naître la joie et l'abondance. Le renne, vous le verrez, vous vous en convaincrez, pour peu que vous le vouliez, lorsque vous étudierez l'histoire naturelle, le renne, dis-je, semble réunir à lui seul toutes les qualités des animaux les plus utiles : le lait et la toison de la brebis, la force et la légèreté du cheval, la docilité du chien et la sincérité de l'âne. Vous me paraissez avoir peine à le croire : c'est pourtant la vérité. Un peu de mousse suffit à cet excellent serviteur ; il s'en contente facilement.

Plein de courage et d'audace, le Lapon se fait une barque, légère en employant le bœuf, qui lui procure aussi ses chaussures, des vases, des cordages, des vêtements, une huile odorante et jusqu'à du vin. Souvent s'engageant dans la vaste étendue des mers, il ose y frapper une baleine. De la peau de ce monstrueux animal, il construit le toit de sa cabane ; de sa chair, il tire une abondante nourriture ; de ses membranes, de ses intestins, du linge fort doux ; de sa langue, des vêtements imperméables ; de ses os, il fait des harpons, des flèches et des couteaux.

A peine la saison des pêches est-elle passée que des légions d'ois sauvages viennent s'abattre sur les eaux glacées des lacs et des rivières. Bientôt ces nouveaux hôtes se dépouillent de leur plus chaud duvet, ils en couvrent les glaces et les rochers et y déposent des millions d'œufs, qui ne doivent éclore qu'après le dégel, de manière que les oiseaux ne sortent de leurs nids que pour se sentir soulevés par les flots. Voilà comment la Providence envoie chaque printemps à ces contrées une immense récolte d'œufs, de duvet et d'oiseaux ; c'est par ses soins que ces hommes qui semblent abandonnés n'ont besoin ni de labourer, ni de semer, ni de planter ; ils reçoivent tout de la nature. Ces faits ne sont-ils pas merveilleux ? En y réfléchissant, on en tire cette conclusion consolante, que la Providence veille toujours sur tous les hommes, quoique souvent ils le méritent bien peu.

Questionnaire.

1. Remplacez les mots relatifs à la section 22 par les mots dont ils tiennent la place.

Commencez.—Ne le pensez pas ; ne pensez pas que les habitants des régions glaciales du nord sont abandonnés ;—nous le voyons : nous voyons que la sagesse divine place toujours un sujet de remerciement ;—nous y faisons peu attention : nous faisons peu attention à cela, que la sagesse, etc ;—y apportent : apportent dans ces contrées ;—qui y font naître : qui font naître dans ces contrées ;—vous le verrez : vous verrez que le renne semble réunir ;—vous vous